

« Iggy » monte, Harper descend



LYSIANE GAGNON
lgagnon@lapresse.ca

Deux sondages aboutissaient, cette semaine, à la même conclusion : les conservateurs de Stephen Harper sont en chute libre au Québec, tandis que les libéraux, sous le leadership de Michael Ignatieff, sont en train d'effectuer une remontée qui pourrait leur redonner le statut de premier parti fédéraliste, étant bien entendu que le Bloc garde son emprise sur la province.

Lorsqu'un parti fédéral est attaqué à la fois par le Bloc et par le gouvernement du Québec, il n'a plus aucune chance de survie.

Dans l'ensemble du Canada, les conservateurs restent en tête, mais l'écart se rétrécit.

Selon le sondage du Strategic Counsel commandité par le *Globe and Mail*, le PC a perdu 12 points au Québec depuis les dernières élections – une dégringolade dont profite le PLC, qui, avec 30 % d'appuis, devance les conservateurs par 20 points. Ces chiffres ne sont pas à prendre au pied de la lettre, car l'échantillon retenu pour la province n'est que de 244 (sur les 1000 citoyens interrogés dans le pays). Mais un autre sondage, réalisé par Ipsos Reid pour le *National Post*, montre les mêmes tendances : une remontée libérale et une nette baisse des conservateurs au Québec, et, au niveau national, la réduction de l'écart entre les deux grands partis.

Ailleurs au Canada, Stephen Harper avait bénéficié l'automne dernier de la frayeur provoquée par la perspective d'une coalition soutenue par le Bloc, mais cet effet s'est dissipé. Si l'Ouest, selon le Strategic Counsel, reste acquis aux conservateurs (45 % d'appuis contre 23 % au PLC), la province-clé de l'Ontario reste partagée (41 % pour le PC contre 37 % pour un PLC en légère remontée). C'est une mauvaise nouvelle pour les conservateurs, qui devraient y faire d'énormes gains pour être reportés au pouvoir si leur cote continue de baisser au Québec.

Il va de soi que lorsqu'un parti fédéral, comme ce fut le cas du PC ces derniers mois, se trouve attaqué à la fois par la puissante rhétorique du Bloc et par le gouvernement (théoriquement fédéraliste) du Québec, il n'a plus aucune chance de survie.



PHOTO ARCHIVES PC
Michael Ignatieff

Michael Ignatieff, le dernier sera inévitablement obligé de consacrer plus d'efforts à améliorer sa position en Ontario et à consolider ses acquis dans l'Ouest.

Curieuse, cette rumeur qui court et selon laquelle Jean Charest, une fois achevé son troisième mandat, pourrait éventuellement remplacer M. Harper à la tête de son ancien parti. À supposer que M. Charest nourrisse encore, en son for intérieur, le rêve de devenir premier ministre du Canada (ce qui est loin d'être évident), bien des obstacles se dresseront sur sa route.

En premier lieu, le PC n'est plus le même parti que celui auquel il a appartenu sous Brian Mulroney et qu'il a ensuite brièvement dirigé : le PC est maintenant la chose des héritiers de l'ancien Reform, dont la majorité n'a aucun atome crochu avec le Québec. Au surplus, Jean Charest déteste cette aile réformiste depuis le jour (durant la campagne électorale de 1997) où le Reform l'a violemment attaqué par une publicité dirigée contre les chefs d'origine québécoise.

Enfin, il serait surprenant que les conservateurs canadiens choisissent comme chef un homme dont les dernières années au pouvoir auront été marquées par une alliance implicite avec les « séparatistes » du Bloc, et qui aura été le principal responsable du déclin des conservateurs au Québec. Mon intuition, c'est que Jean Charest, ayant fait son lit, préférera un poste intéressant dans le secteur privé.

NON AU VOILE!

La seule différence entre le hidjab et la burka, c'est la taille du tissu

DJEMILA BENHABIB

Ce texte est extrait du livre « *Ma vie à contre-Coran* », publié par VLB éditeur. L'ouvrage sera en librairie la semaine prochaine.

La bataille contre le voile islamique n'est que le début d'une guerre ouverte contre les intégristes, dont l'issue dépendra de notre capacité à le disqualifier des institutions publiques, y compris de l'école. Si l'on perd cette manche, l'islamisme en sortira plus fort et plus revendicateur. Cependant, ne nous faisons pas d'illusions, la bataille ne sera pas facile. Comme le soutient Tarik Ramadan : « Plus on sera présent, plus des femmes avec leur hidjab seront présentes, sur le plan social, présentes dans la discussion, expliquant leur démarche, expliquant qui elles sont (...), plus on habituera les mentalités et plus les choses changeront. »

Ce dernier, « fondamentaliste charmeur, spécialiste du double langage », comme le qualifie Antoine Sfeir, directeur des *Cahiers de l'Orient*, encourage d'ailleurs les femmes musulmanes à revendiquer le port du voile comme une exigence de leur foi et un acte du cœur. Ce discours est largement repris au Québec où Tarik Ramadan bénéficie d'un large réseau de soutien.

Remarquons-le bien, ce sont toujours de jeunes femmes éduquées, ayant fréquenté l'université, qu'on met en avant pour donner une belle image des islamistes. Les hommes ont pratiquement disparu des caméras et des micros. On assiste à un renouvellement de la stratégie islamiste et à une redistribution du travail.

Pour marquer des points, il faut savoir adapter le discours à l'auditoire. Rendre plus aimable l'apparence du discours ne veut cependant pas dire transiger sur les principes. Sur ce terrain, on ne cède pas d'un iota : la confrérie des Frères musulmans en a tracé les grandes lignes, voilà 80 ans.

Ce qui se joue actuellement, c'est une bataille de relations publiques en direction des mass media. On ressasse toujours le même discours victimaire, on accuse de raciste et d'islamophobe toute personne qui ose critiquer l'islam ou les musulmans. Les porteuses de ce message sont des femmes qui s'affichent comme des modèles d'intégration et présentent le voile comme un « choix », répétant qu'une bonne musulmane est une femme « pudique » et que le voile est le summum de la pudeur. Quel sens donner à un tel « choix » lorsqu'il se fait dans un contexte entaché par le sang de celles qui refusent de porter ce stigmate ?

Cette stratégie de communication a porté ses fruits puisque le hidjab suscite une certaine « sympathie » et même une « tendresse » dans certains milieux intellectuels. On en arrive même à entretenir l'illusion que le voile pourrait être une alternative à l'hypersexualisation des filles, quand en fait le voile est l'une des pires formes de sexualisation des femmes.

Le voile, c'est un rapport obsessionnel au corps, à la chair, au sexe. Le voile, c'est le contrôle de la sexualité des femmes. Ne soyons pas assez naïfs pour croire que le hidjab serait acceptable, voire progressiste alors que la burka serait rétrograde et inacceptable. La différence entre les deux ne tient qu'à la taille du tissu.

La signification reste la même : la manifestation archaïque de l'oppression et de la soumission des femmes.



PHOTO FOURNIE PAR L'ÉDITEUR
Djemila Benhabib, auteure de *Ma vie à contre-Coran*, expose et dénonce les islamistes et leur stratégie de communication.

Ces femmes prétendent qu'elles se voilent pour ne pas attirer le regard des hommes et réveiller leurs pulsions. Cette conception qui considère la femme comme une « tentatrice inassouvie » et l'homme comme un « perpétuel prédateur » est totalement infantile et primaire.

Le voile, c'est un rapport obsessionnel au corps, à la chair, au sexe. Le voile, c'est le contrôle de la sexualité des femmes.

Réjouissons-nous que les critères de séduction soient un peu plus complexes et subtils ! On a la preuve tous les jours que les hommes et les femmes sont capables de se mouvoir librement les uns avec les autres, de travailler ensemble, et de partager bien des choses sans pour autant se désirer sexuellement.

Et lorsqu'ils se désirent, ce qui n'est pas une monstruosité en soi, ils ne

deviennent pas des dangers publics pour autant. Il n'y a que dans les pays qui chosifient les femmes que la chair devient l'objet de fantasmes permanents, que la misère sexuelle s'installe et que des névroses et démences collectives se développent, allant même jusqu'à autoriser le « mariage provisoire » ou « mariage de plaisir », véritable couverture religieuse à la prostitution.

C'est ce qu'a fait le FIS, en 1991, lorsqu'il a installé des tentes en plein centre-ville d'Alger pour encourager cette pratique, fort populaire parmi ses militants et totalement étranger jusque-là à l'Algérie.

Et ce paradis qu'on promet à ces fous d'Allah ne déborde-t-il pas d'orgasmes sexuels ? Orgasmes d'hommes naturellement, avec ces 70 heures (vierges) aux grands yeux qui attendent patiemment « les nouveaux arrivants » de cet Eden sexuel ?

Pour le mériter, il suffit de mourir en martyr du jihad. (...)

Le cheval de Troie

(...) Je n'ai pas honte d'être née femme. Je n'ai pas à m'en excuser. Je n'ai pas à m'en cacher. Les islamistes rendent les femmes coupables de leurs désirs, de leurs misères et de leurs frustrations sexuelles. Ce sont des malades du sexe.

La haine et la soumission des femmes cristallisent leur idéologie. Il ne peut y avoir de femmes libres et émancipées dans un État islamiste, ni d'hommes d'ailleurs. Engels avait raison de dire que « le degré d'émancipation de la femme est la mesure du degré d'émancipation générale ».

Face à la barbarie toujours prête à reprendre ses droits, nous avons la responsabilité, sinon le devoir, de la combattre. Il y va de notre avenir et de celui de nos enfants. C'est un pari difficile mais ô combien salvateur pour l'humanité ! Tout au long de ce livre,

j'ai montré quel est le prix à payer pour la liberté.

Avec l'affaire des caricatures, nous avons constaté comment les islamistes, relayés par des États puissants tels que l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Égypte, mais aussi la Turquie, ont fait pression sur l'Union européenne et l'ONU pour limiter la liberté d'expression par l'introduction d'une « conception islamique » du blasphème.

Sachez qu'en démocratie, le droit de critiquer toutes les religions, y compris l'islam, est un principe inaliénable. De même que le droit au blasphème. De plus, l'égalité des sexes, la liberté de conscience et la liberté d'expression sont intouchables.

Les dérogations pour motifs religieux nuisent aux valeurs fondamentales de notre société. Elles fissurent nos valeurs et accentuent l'emprise des reli-

gieux sur la vie publique. Je sais le prix de la compromission et des tergiversations avec les islamistes.

J'ai fini, à force d'y être confrontée, par repérer sans la moindre ambiguïté toutes leurs manifestations et leurs implications mortifères. Il ne faut surtout pas que l'islamisme politique serve de cheval de Troie pour ramener progressivement l'Église à reprendre du service au cœur de notre société. Nous avons vu, au Québec, comment M^{re} Ouellet a utilisé le débat sur les accommodements raisonnables pour enfoncer le clou et tenter de faire reculer la laïcité. (...) D'autres groupes, tel que le B'Nai Brith, ont plaidé en faveur d'un élargissement des accommodements raisonnables. (...) Si le Québec s'est libéré de l'emprise de l'Église, ce n'est certainement pas pour laisser la place à d'autres religions.

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE ? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION ? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931